



VELECKY, Lubor, *Aquinas' Five Arguments in the 'Summa Theologiae' 1a, 2, 3]*

Jean-Claude Breton

Hegel aujourd'hui

Volume 51, Number 2, juin 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400932ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400932ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Breton, J.-C. (1995). Review of [VELECKY, Lubor, *Aquinas' Five Arguments in the 'Summa Theologiae' 1a, 2, 3]*. *Laval théologique et philosophique*, 51(2), 472–473. <https://doi.org/10.7202/400932ar>

les situations pas toujours connues d'avance, mais Eadmer accompagne son lecteur de beaucoup d'attentions et il ne se gêne pas pour lui fournir les références nécessaires à une lecture intelligente.

Le théologien trouve aussi son compte dans la lecture des événements entourant la vie d'Anselme. L'ecclésiologue surtout sera intéressé d'observer les mœurs de l'époque et de constater que l'éloignement entre l'Église d'Angleterre et celle de Rome ne date pas de l'époque d'Henri VIII.

C'est toutefois l'historien qui sera le plus comblé par cette lecture, car il trouvera là, comme en laboratoire, un exemple frappant d'une facette de la méthode historique. Eadmer est un proche d'Anselme, un compagnon de la majorité des événements rapportés. Témoin de première main, il n'est pas pour autant un témoin neutre ; il n'éprouve aucune gêne à toujours rapporter les faits du point de vue d'Anselme et en sa faveur. En raison de la proximité d'Eadmer avec les faits rapportés, il serait tentant de lui faire une confiance absolue, mais devant son parti pris constant, il demeure permis de s'interroger sur la portée du récit proposé. Déjà préoccupé de faire connaître les sources qui ont complété son information personnelle, Eadmer ne manifeste aucun scrupule à utiliser ces documents aux fins qui sont les siennes. Au bout du compte, le lecteur connaît beaucoup mieux l'attachement du chroniqueur à son maître qu'il n'approche de la personne d'Anselme. Comme quoi le compte rendu même exact des faits n'assure pas la qualité du travail historique ; il faut encore prendre en compte l'intention de l'historien !

À travers les récits du chroniqueur Eadmer, le lecteur contemporain s'approchera d'un personnage marquant du Moyen Âge, mais il sera aussi invité à poursuivre sa réflexion personnelle sur le sens et la pratique de l'histoire. Une lecture trop profitable pour s'en priver !

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Lubor VELECKY, *Aquinas' Five Arguments in the Summa Theologiae 1a, 2, 3*. Coll. « Studies in Philosophical Theology ». Kampen, Kok Pharos Publishing House, 1994, 140 pages.

Thomas d'Aquin a-t-il proposé des preuves de l'existence de Dieu ou des voies d'approche ? Ses preuves sont-elles valables, hier et surtout aujourd'hui ? Si ce ne sont pas des preuves, quel sens doit-on leur trouver ? Voilà des questions qui ne préoccupent pas que les spécialistes du thomisme, mais qui rejoignent aussi tous ceux et celles qui réfléchissent à la question de Dieu.

Le petit ouvrage de Velecky propose une réflexion qui me semble très pertinente dans ce qu'elle explicite, même si je me permettrai de relever quelques difficultés autour d'une question oubliée, sans doute en raison de la démarche philosophique de l'A. Il s'agit en effet d'une entreprise qui entend s'en tenir à la réflexion philosophique, comme en témoigne le choix d'auteurs avec qui le dialogue est mené.

La position de Velecky est très claire et elle revient de façon constante tout au long de l'ouvrage. À son avis, Thomas d'Aquin n'entend pas prouver l'existence de Dieu, car cela lui apparaît impossible autant comme théologien, ou philosophe, que comme croyant. Ce que Thomas entend réaliser, dans la proposition de ses cinq voies, c'est une manière de comprendre, et de dire, que Dieu existe. Une autre intention se cache d'ailleurs derrière celle-ci : pouvoir entreprendre un dialogue avec les personnes qui ne croient pas déjà au Dieu de la foi chrétienne, en établissant des fondements communs, sans que reconnait Velecky aux *preambula fidei*.

C'est au nom de cette position que Velecky distinguera l'entreprise de Thomas d'Aquin dans la *Somme théologique* de la démarche rationaliste de Descartes. C'est encore pour la même raison qu'il formulera des objections à la position adoptée par Vatican I. Le philosophe Velecky fait une lecture minutieuse et précise des textes. L'intention de Thomas est de montrer que la proposition « Dieu existe » peut être comprise de façon intelligible au terme d'une argumentation.

Il n'est pas possible d'entrer ici dans le détail de la démarche de Velecky tant tout s'y tient et doit être lu dans son entier, ou simplement évoqué, comme nous le faisons ici. Après la proposition de sa lecture de Thomas, l'A. entreprend un dialogue avec les adversaires et les amis de l'Aquinat. Le lecteur francophone, peu familier avec la philosophie de langue anglaise, trouvera peut-être un peu répétitifs ces deux chapitres très situés culturellement. La lecture en vaut quand

même la peine, pour se familiariser avec ces types de réflexion et surtout pour voir à l'œuvre un philosophe qui se prête au dialogue.

Le chapitre 7 ouvre un nouveau débat, comme l'indique sa première section, intitulée « Why use the word "God" ? » L'A. va s'y efforcer de montrer que le mot Dieu s'impose au nom d'une démarche de type religieux, inscrite dans l'expérience et portée de façon existentielle. Au nom de sa propre expérience, il réfutera la position de Flew, voulant que dans le « procès » de l'existence de Dieu, le fardeau de la preuve incombe au théiste. Il affirmera surtout la primauté de la foi dans cette démarche qui n'est pas pour autant simple fidéisme, dès lors qu'elle s'efforce de comprendre et de rendre compte de ce qu'elle affirme. Ces réflexions fourniront à l'auteur l'occasion de souligner la proximité entre anthropologie et théologie, sans que n'en découle nécessairement la dérive dénoncée par Feuerbach.

Ce chapitre soulève indirectement la question de la pertinence actuelle des cinq voies de Thomas d'Aquin. S'il est permis d'accepter, à la suite de la lecture de Velecky, que Thomas d'Aquin a réussi en son temps à rendre intelligible l'expression « Dieu existe », il est tout aussi impératif en effet de se demander si ses appuis aristotéliens rendent encore acceptables aujourd'hui ses élucubrations médiévales. Le chemin emprunté par Velecky pour répondre à la question de la pertinence actuelle d'un discours sur Dieu tendent à suggérer que l'entreprise de Thomas est plus à reprendre à nouveaux frais, que simplement à répéter. Cette suggestion est d'ailleurs confirmée par quelques incises de Velecky où il dit, pour démarquer par exemple la démarche de Thomas de celle de Descartes, qu'il n'était pas de l'intention de l'Aquinat de fournir une réponse valable pour tous les temps et tous les lieux. La réflexion de ce dernier chapitre, beaucoup moins philosophique que les autres, aurait finalement pu offrir à Velecky l'occasion de montrer aussi que les emprunts de Thomas à Aristote ne faisaient pas difficulté dans la mesure où sa lecture d'Ex 3, 14 venait confirmer les affirmations de la métaphysique. Mais Velecky entend demeurer philosophe...

En somme, il s'agit là d'une réflexion de fin de carrière d'une personne qui a sans doute brassé ces questions philosophiques tout au long de sa vie. J'y trouve, pour ma part, une interpré-

tation tout à fait juste des options de Thomas d'Aquin. Quand ce ne serait que pour cette raison, je ne saurais trop en recommander la lecture, malgré mes avertissements sur le contexte anglo-saxon.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Leo SWEENEY, S.J., **Divine Infinity in Greek and Medieval Thought**. New York, Peter Lang Publishing, 1992, xx et 576 pages.

Father Sweeney's book is perhaps the most extensive work available on this topic. He begins by examining the question of infinity in ancient Greek thought : what are *apeiria* and *aorista* and are they synonymous ? The author claims that although in certain contexts *apeiria* is shown to be synonymous with *aorista*, "the latter may suitably be expressed by 'infinity', just as inversely the former may occasionally be also expressed by 'indetermination'" (p 18). A discussion on the meanings of infinite and indeterminate then follows.

Father Sweeney also treats the theme of participation throughout almost two hundred pages. Despite a large number of studies which already exist on the theme of participation (the author reports having found 81 titles), Father Sweeney admits that it is still not easy to understand what participation means. The present book is his own contribution to the debate. He examines participation in Plato's dialogues : *Phaedo*, *Parmenides*, *Sophist*, *Timaeus* and in the philosophies of Plotinus and Proclus.

In the first part of the book, Father Sweeney also challenges the views of scholars such as Henry Jackson, Léon Robin and A.E. Taylor. For example, he claims that Taylor's reading of "forms" in the *Dialogues of Plato* is inaccurate (p. 138) and that Robin is affected by French idealism which is "not a reliable guide to understanding Plato himself" (p. 118).

The book then examines infinity among medieval authors : infinity in the *Liber de Causis*, wherein the author presents the notion of Supreme Cause and the outpouring of Its perfections ; divine infinity between 1150 and 1250 A.D., the medieval opponents to divine infinity, Lombart-Augustin and infinity, and